Jean-Michel Blanquer, ministre « rétro »
En s’exprimant régulièrement dans les médias, le ministre s’adresse plus aux parents qu’aux enseignants

ANALYSE


Officiellement, il ne s’agit que de les revoyer à la marge, promet le ministre de l’éducation. « Il n’est pas question de modifier la loi et les textes des programmes brusquement, il a été expliqué dans L’Express du 13 septembre, mais cela ne veut pas dire que les programmes ne doivent pas évoluer. » Une façon « incisante » et « imprécise » d’embrasser le dossier, estime la plupart des porte-parole du monde enseignant ; de dire tout et son contraire en faisant fi, au passage, des attributions du Conseil supérieur des programmes, installé par la gauche, et de son président, le géographe Michel Clapisson, bête noire des antipédagogues, que l’on dit sur le départ devant un pareil déni de légitimité.

Pour les enseignants, le message est brouillé : voilà un ministre qui, tout en se défendant des « effets de zégalage », tout en plaçant la « confiance » et la liberté d’initiative, se laisse aller, au fil de ses prises de parole médiatiques, à donner le « la » sur à peu près tous les sujets.

Il se vit en capitaine de vaisseau, qui pense que sa parole injonctive, accompagnée de quelques décrets, arrêtés ou circulaires, peut suffire, s’enverraient les syndicats – même ceux qui, il y a quatre mois, ont plutôt bien accueilli la nomination de l’ancien recteur et directeur général de l’enseignement scolaire, saluant dans ce choix plus qu’un « technocrate » mais aussi un « spécialiste ».

« Stratège »
Une certitude aujourd’hui : ce n’est pas à la communauté éducative que M. Blanquer s’adresse pour inaugurer sa première rentrée, mais au grand public – une « certaine frange, et pas la mieux informée », dit-on sur le terrain, qui semble de plus en plus sensible aux discours déclinistes sur l’école alimentés par les conservateurs de tous poils. Des parents d’élèves abrèves de rapports alarmants sur le « niveau » au grand public – qui semble de plus en plus sensible aux discours déclinistes sur l’école alimentés par les conservateurs de tous poils.

Les parents d’élèves abrèves de rapports alarmants sur le « niveau » au grand public – qui semble de plus en plus sensible aux discours déclinistes sur l’école alimentés par les conservateurs de tous poils.

Deux parents d’élèves abrèves de rapports alarmants sur le « niveau » au grand public – qui semble de plus en plus sensible aux discours déclinistes sur l’école alimentés par les conservateurs de tous poils.

C’est bien à l’opinion que M. Blanquer entend donner des gages, en misant sur les « symboles d’une mémoire collective un peu rétro », analyse l’historien Claude Ménétrier. « Les quatre opérations, le débat sur les méthodes de lecture, la chronologie en littérature ou en histoire... il ne lui reste plus qu’à s’emparer du calcul mental, et on aura fait le tour ! », ironise-t-il. Une vision conservatrice de l’école ? « Une stratégie, répond l’historien, Jean-Michel Blanquer est très bien ce qu’il fait. Il ne met pas n’importe quel sujet en scène, mais seulement ceux qui lui permettent de raviver la gloire prétendument perdue de l’école communale, le souvenant fantasmé de ce qu’elle était sous la Vème République. »

Ne prend-il pas le risque de se mettre à dos les enseignants ? C’est déjà en partie le cas, semble-t-il. Ceux-ci n’ont pas encore eu le temps de s’acclimater à la « logique curriculaire » promue dans les nouveaux programmes, ces cycles de trois ans censés donner plus de productivité aux apprentissages, que les voilà à devoir guetter des « ajustements » soufflés par voie de presse. Sans débat ni concertation.

« Ses partis pris interrogent »
« Je m’insurge contre cette fausse bienveillance qui consiste à vouloir retarder sans arrêt les apprentissages », affirme le ministre dans son interview à L’Express. « L’une de mes grandes convictions est qu’il est primordial de développer une mémoire de travail très tôt », explique-t-il, sans jamais faire référence aux débats d’experts. La posture ne cesse d’étonner les acteurs de l’école. « Il s’étonne en expert mais d’une certaine recherche, de certaines pratiques, s’agisse Françoise Pupinouo, du SNUipp-FSU. Sa parti pris interro- gent les collègues, surtout quand ils en font la découverte par voie de presse. »

Sauf le ton ne passe pas non plus. « En laissant entendre qu’il suffirait, pour sortir les élèves de l’école, si non qu’on y fût n’importe quel acteur, qu’elle est déconnectée des con- naissances scientifiques dont lui seul aurait la clé. » Interroge Claire Krepper, du SNU-UNSA. C’est extrêmement mal vécu par les professeurs, qui commencent par les plus investis dans le métier. »

Le maître mot pour avancer est la confiance. Mais il ne suffit pas de la décrétée d’un haut de tribune pour la construire et surtout la receber en retour, glisse ce futur maître plastique du système, qui redoute de voir resurgir un « fonctionnement pyramidal et injonctif ».

MATTEA BATTAGLIA